

PUBLIE LE MARDI ET VENDREDI
BUREAUX: 481 RUE AUGUSTA, SOREL
Porté à domicile, en ville... Prix de l'abonnement

Le Sorelois

ANNONCES—TOISÉE SUR BREVIER
10 cts par ligne, première insertion, 5 cts chaque insertion suivante

4me. Année. SOREL, VENDREDI, 24 NOVEMBRE 1882 No. 68.



Atelier de Relieure A SOREL.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public de Sorel et des paroisses environnantes qu'il continuera comme par le passé à se charger de l'exécution de toutes espèces de reliures, et que son établissement est maintenant au

Reliure solide et élégante. Les ouvrages de luxe, les livres blancs, les brochures, les journaux, les revues, les magazines de modes, les livres de musique, enfin toute espèce de livres reliés à bref délai et à 15 p. c. à meilleur marché qu'à Montréal.

D. JACQUES, Sorel, le 17 Mai 1880.

Hotel Richelieu, J. B. DUROCHER, Propriétaire.

RUE ST. VINCENT, MONTREAL

Ce magnifique établissement offre au public voyageur, à des prix très-réduits tout le confort qu'on peut trouver dans un hôtel de première classe. Une superbe salle de billards se trouve à l'entresol et ne trouble en rien les voyageurs qui aiment la tranquillité.

7 Mai 1880. --f

Magasin nouveau !!!

M. Francis Gelinias, qui a tenu magasin à St. Guillaume et aux Moulins de Pierreville, annonce à ses anciens pratiques et au public en général qu'il a ouvert au

No. 47 RUE DU ROI, EN FACE DU MAGASIN DE M. Lactance Senecal,

un magasin où l'on trouvera constamment un assortiment complet de GROCERIES, EPICERIES, PROVISIONS, VIANDES, OEUFS,

tous des articles de première qualité qu'il est bien disposé à vendre à bas prix.

FRANCIS GÉLINAS, Sorel 25 Nov. 1881.

N. O. ROCHON, ANTI-MÉTÉOROLOGUE.

Prend la liberté d'informer le public qu'il a ouvert un atelier à Sorel, Rue Augusta, dans le second étage du bloc Dupré, en face du "Sorelois" et qu'il est en mesure d'exécuter toutes les commandes qu'on voudra bien lui donner, telles que :

DECORATION D'ÉGLISES, EMPILLES PUBLIQUES, RÉSIDENCES, ENSEIGNES, BANNIÈRES, IMITATIONS, ETC

Le public est cordialement invité d'examiner les spécimens de son ouvrage à son atelier :

M. Rochon aîné spécialement l'attention des Fabricants et de MM les Curés sur ses travaux dans différentes églises de la province.

Sorel, 23 avril 1882. --fm.

ON DEMANDE.

Un jeune homme pour apprendre le métier de sellier. S'adresser à

STANISLAS DUROCHER, Sorel, le 21 Octobre 1882. --lm.

Librairie Catholique. DE G. HARDY

26 RUE AUGUSTA 26

Le soussigné tout en offrant au public ses remerciements sincères, a le plaisir d'annoncer, qu'il possède l'assortiment le plus complet de Librairie, etc., qu'il y a dans Sorel.

MM. les Marchands de la campagne, ainsi que MM. les Commissaires d'Écoles, pourront se procurer de tout ce dont ils peuvent avoir besoin pour les écoles, à des conditions très-libérales, et une remise de cinq par cent sera faite à ceux qui paieront argent comptant.

Assortiment de tapisserie la plus complète. M. Hardy importe ces tapisseries directement d'Angleterre, par ce moyen il a l'avantage de pouvoir les vendre aux prix du gros de Montréal.

MM. les membres du Clergé, trouveront à cet établissement, des hosties, et des cierges de première qualité et de toutes grandeurs, à des prix réduits ainsi que beaucoup d'articles, et de livres religieux, et tout à des conditions libérales.

Magnifique plan de la Ville de Sorel. Ceux qui désirent se procurer ce beau souvenir feront bien de se hâter, car il en reste qu'un très petit nombre. M. Hardy les vend à la moitié du prix de la souscription.

Aussi le plus bel assortiment de Gravures, de Chromos Italiens et d'Images à des prix réduits.

M. Hardy se charge de l'encadrement de toutes gravures, à des prix excessivement bas.

Il espère par les bons soins et la promptitude avec laquelle il exécute les commandes qui seront faites, mériter l'encouragement du public, qui est respectueusement prié de lui faire une visite.

G. HARDY, 26 Rue Augusta, en face du marché. SOREL. ETABLÉ EN 1869

J. T. Letourneux

IMPORTATEUR DE Peintures de toutes sortes

Huiles, Vernis, Pincaux, Térébenthine, Verres à vitre, Glace de Miroirs

Mastic, Etoffe, Coal Tar, Teintures de toutes sortes, Médecines patentées, etc., etc

259, RUE ST. PAUL, 259, MONTREAL.

Les Marchands de campagne et les entrepreneurs trouveront leur avantage en visitant cette maison. Sorel, 12 Mai 1882.

AVIS PUBLIC.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer au public de la ville de Sorel et des paroisses environnantes qu'il vient d'ouvrir une boutique de cordonnerie dans la maison située en arrière du magasin de

M. FINLAY, ANCIENNE RUE DU GAZ.

et qu'il est prêt à recevoir tous les ordres qu'on voudra bien lui confier pour la confection de chaussures de toutes sortes.

Il se charge aussi des raccommodages. Ces ouvrages sont faits à la main, dans les derniers goûts et ses prix sont très-modérés. M. Finlay prie de se adresser à son atelier.

On demande un apprenti. Ad. St-JACQUES, Sorel, Mai 1882. --a

LIBRAIRIE DU Dr. HEROUX

RUE DU ROI, DANS LE BLOC SENECAL, SOREL.

On peut se procurer à cet établissement tous les livres classiques pour les écoles.

LES GENS DE PROFESSION trouveront tout ce qui peut leur être utile en fait de papeterie et d'articles pour bureau.

LES MARCHANDS y trouveront leur avantage en venant acheter leur papier à lettre, enveloppes, et toutes autres fournitures de librairie.

Aussi un assortiment de Tapisseries à très bon marché.

Jeux d'enfants, Objets de fantaisie, Chromos, Cadres.

Le soussigné vient d'acheter une grande quantité de Chromos, Gravures, Images, etc., ainsi que les moules nécessaires pour les encadrer, et il se chargera de ces encadrements à des prix réduits.

Pour les fetes de Noel et du Jour de l'AN.

On peut se procurer à la librairie du Dr. Héroux de magnifiques objets POUR ÉTRENNES. N'oubliez pas avant d'aller acheter ailleurs de visiter cet établissement.

Pharmacie !!!

En rapport avec cette librairie, le Dr. Héroux est aussi le propriétaire de La Pharmacie Richelieu où on trouve constamment toutes les Médecines et Drogues patentées manufacturées par les médecins les plus en renom.

Dépot principal de L'IMPAYABLE ANTICHOLOERIQUE Une grande variété de Bandages Herniaires de tous prix, instruments de chirurgie, articles en caoutchouc, etc.

—AUSSI— Tous les articles nécessaires pour le bureau de toilette, tels que : Parfums, Savons d'odeur, Poudres à dents, Brosses de toutes sortes, Peignes, Épingles, etc. Chamois de toutes grandeurs.

Une visite est respectueusement sollicitée à l'établissement du soussigné pour tous les effets ci-dessus et un grand nombre d'autres dont la nomenclature serait trop longue à énumérer.

Dr. HEROUX, So. el, 12 Mai 1881.

Déménagement.

LES SOUSSIGNÉS ont l'honneur d'informer le public de Sorel et des paroisses environnantes qu'ils viennent de transporter leur boutique de Ferblanteries au

NO. 10 RUE AUGUSTA DANS LE MAGASIN CI-DEVANT OCCUPÉ PAR M. DARCHE.

A L'ENSEIGNE DU GROS ARROSOIR ROUGE.

Et qu'ils sont prêts à prendre des ordres pour tous ouvrages en Ferblanc, Tôle, Tôle galvanisée. Toujours en stock toutes espèces d'ouvrages de ferblanterie en usage pour les familles.

Aussi un stock considérable de tuyaux et recades de toutes espèces. On se chargera de monter les tuyaux dans tous les endroits de la Ville.

Le tout A BON MARCHÉ.

Une visite est respectueusement sollicitée à la Boutique de

A. GARCEAU, FILS & Cie., NO. 10 RUE AUGUSTA, A L'ENSEIGNE DU GROS ARROSOIR ROUGE Sorel, 11 avril 1882. --z.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

La société ci-devant existants entre Messieurs Nazaire Provost et Ovide Gauthier sous les noms et raison de PROVOST & GAUTHIER a été dissoute de consentement mutuel.

Les affaires de la société seront réglées par le soussigné qui est resté propriétaire de l'actif de la société.

NAZAIRE PROVOST, Menuisier-Entrepreneur, Sorel, 6 octobre 1882. --joc.

FEUILLETON No. 6

GENEVIEVE GALLIOT. PAR XAVIER DE MONTÉPIN

PREMIÈRE PARTIE. L'AMOUR D'UN PRINCE.

VII L'HISTOIRE D'UNE...

(Suite.)

"Geneviève dénoua lentement ses bras qui avaient enlacé le cadavre, elle se leva et vint à nous.

"Elle était très-pâle, ses longs cheveux blonds ruisselaient de chaque côté de son visage, ses yeux brillaient d'un éclat fiévreux.

"Elle semblait marcher d'une façon matinale et sans avoir la conscience distincte de ce qu'elle faisait.

"Le curé lui prit la main et l'emmena du côté de la porte.

"Elle le suivit docilement d'abord, mais, au moment de franchir le seuil, elle s'arrêta et se retourna.

"Ses lèvres décolorées tremblaient, sa poitrine se soulevait avec violence, un tressaillement convulsif secouait tout son corps.

"Cette effrayante agitation dura à peu près une minute, ensuite Geneviève quitta la main du prêtre, s'élança de nouveau vers le lit, couvrit de baisers dévorants le visage livide et les lèvres glacées de Suzanne, puis revint à moi, se jeta dans mes bras et éclata sur ma poitrine en sanglots et un déluge de larmes.

"En ce moment un pas rapide retentit auprès de la chaudière, et un jeune paysan entra en se décoiffant respectueusement de son bonnet de coton bariolé.

"Il venait chercher le curé de Rouvres.

"Le vieux prêtre n'en avait point fini avec la mort cette nuit-là. Une autre agonie réclamait le secours de son saint ministère.

"L'excellent curé ne se fit point attendre.

"Il sortit en recommandant à la vieille villageoise d'emmener Geneviève le plus tôt possible au presbytère de Rouvres.

"La pauvre enfant avait été un peu soulagée et un peu calmée par les larmes si abondantes qu'elle venait de répandre.

"Elle aurait voulu demeurer auprès du corps de sa mère.

"Monsieur Louis, me dit-elle d'une voix suppliante, voulez-vous permettre que je reste ici !...

"Chère Geneviève, répondis-je tu sais bien que c'est impossible... Pourquoi ?

"Qui te nourrirait ?... Qui prendrait soin de toi ?

"C'est vrai !... et cependant, m'en aller quand elle est encore là !...

"Et Geneviève désignait la couche funèbre sur laquelle reposait Suzanne. Son cœur se gonflait de nouveau, la crise de désespoir nerveux allait recommencer.

"Je compris que de pareilles émotions tuent la pauvre enfant, et que ces émotions subsisteraient tant que Geneviève n'aurait pas quitté la chaudière.

"Je dis à la vieille femme de l'emmener.

"Non !... Non !... s'écria l'enfant, je ne veux pas sortir !...

"Geneviève... ma Geneviève... murmurai-je, je t'en supplie... Non !... non... répétait-elle.

"Au nom du ciel... Je ne veux pas !...

"Je compris que les prières n'obtiendraient rien dans la disposition de corps et d'esprit où se trouvait la chère petite... Je pris un ton d'une gravité ferme et je dis : "Je le veux !

"C'était la première fois que Geneviève m'entendait parler ainsi, elle en resta assise. Toute velléité de résistance s'éteignit en elle et elle obéit à l'instant même.

"D'où me venait cette autorité subite ? Où avais-je pris la force de commander à Geneviève ? C'est qu'il était survenu dans mon âme une révolution complète, je me trouvais chargé de ma jeune compagne. J'étais devenu subitement un homme, un être puissant par la parole, et je puis assurer qu'à partir de ce moment-là je n'ai pas eu, depuis l'âge de quatorze ans, une seule pensée d'enfance.

"Quand je me trouvais seul dans la chaudière avec celle qui n'était plus, mes regards furent attirés par le berceau qui servait à Geneviève lorsqu'elle était tout à fait petite et qui se trouvait à côté du lit de sa mère.

"Je m'approchai de ce berceau et je vis qu'il contenait tous les présents enfantins que j'avais fait à Geneviève et qu'elle avait pris l'habitude d'y arranger chaque soir dans un ordre parfait.

"Cette vue me mit dans les yeux des larmes d'attendrissement.

"Pardonnez-moi, chère maman la pénétration de ces observations, mais vous savez combien les moindres détails deviennent précieux quand ils se rapportent à ceux qu'on aime parfaitement... Oui, mon enfant, répondit Mme de Créquy, je le sais et je l'ai éprouvé plus d'une fois, dans le cours de ma longue vie... Vous, chère maman, poursuivit M. de Lamballe, vous, âme d'élite, vous, cœur généreux, vous devez avoir au plus haut point le culte des souvenirs... Mon enfant, interrompit la marquise, continuez-moi votre récit et ne venez pas me distraire de vos peines par la pensée de mes propres afflictions !

Le prince continua : "Je voulais aller me mettre à genoux et en prières auprès du corps de Suzanne, mais il me sembla que j'avais à remplir, avant toute chose, une autre sorte d'obligation, plus urgente encore et plus sacrée.

"Je m'approchai de cette femme endormie d'un sommeil éternel, de cette femme dont la chair était inanimée, la figure morte, le cœur inerte et les entrailles muettes, et je lui dis, tout haut et comme si elle avait pu m'entendre :

"Oh ! soyez en paix ! j'aime votre fille, je l'aime, votre enfant ! je la respecterai, je l'aimerai comme on aime les anges du ciel avec qui votre esprit veillera sur nous deux ! Je l'épouserai ! (ajoutai-je avec l'accent d'une voix si profonde et si mâle que j'en fus surpris moi-même et que ma propre voix me fit tressaillir comme si j'avais entendu parler un autre que moi. J'épouserai Geneviève, Geneviève Galliot, votre fille !... je le jure sur la sainte image du Christ que je fais toucher à vos lèvres !... "Je pris sur la poitrine de la morte le crucifix grossier que le curé de Rouvres y avait placé et je l'appuyai en effet contre ses lèvres.

"Je sentis alors mon cœur inondé par un attendrissement si grand, dominé par un tel respect, que malgré moi mes larmes coulèrent.

"Je m'agenouillai au bord de la couche mortuaire, Je pris la main rude et gercée de la défunte et, sur cette main, j'appuyai respectueusement un baiser filial.

"Pauvre paysanne humble et ignorée, pauvre Suzanne, veuve Galliot, je vous ai tenu cette parole donnée, je vous ai tenu ce serment solennel et le nom du mari de votre

fielle est Louis de Bourbon, prince de Lamballe !... M. de Lamballe s'interrompit. La marquise écoutait toujours en silence et les yeux baissés.

Chère maman ! fit le prince au bout d'un instant, ce que je viens de vous dire là, vous l'avez profondément, n'est-ce pas ?... Mon enfant, répondit madame de Créquy, ce que vous venez de me dire m'afflige, mais ne m'étonne point... Comment ? demanda le jeune prince.

Croyez-vous donc, continua la marquise, que je n'aie pas vu et deviné depuis longtemps que votre affection enfantine pour Geneviève Galliot allait se changer bientôt en un ardent amour de jeune homme ?... Sans doute... murmura le prince.

Croyez-vous donc, reprit madame de Créquy, que je n'aie pas reconnu dans Geneviève Galliot l'original de ce portrait de Grœuse qui m'a été donné par le duc votre père ?... Eh bien ? demanda M. de Lamballe.

Eh bien ! ajouta la marquise avec une dignité remplie tout à la fois de douceur et de noblesse, croyez-vous donc que j'ai pu supposer un seul instant que vous alliez me prendre, moi la vieille amie de votre père, moi la marquise de Créquy, pour confidente d'une séduction ? Non, mon enfant, il est impossible que vous ayez cru cela !

Vous avez raison, chère maman, répondit le prince, raison, comme toujours !... Il y eut de nouveau un instant de silence, puis M. de Lamballe reprit :

Mais pourquoi vous affliger de ce que vous venez d'apprendre ? Pourquoi ? répéta la marquise.

Où ? Pour des raisons nombreuses et graves que je vous dirai plus tard, et pour une, surtout, que je vais vous dire de suite... Laquelle, chère maman ?... Celle-ci : Louis, mon enfant, vous n'êtes pas heureux !

Le prince hésita avant de répondre. La marquise reprit :

Vous n'êtes pas heureux, et, si vous voulez être franc, vous en conviendrez avec moi.

Après une nouvelle hésitation, le prince murmura : C'est vrai.

J'en étais sûr, fit Mme de Créquy et un mensonge de vous ne m'aurait pas trompée... Maintenant mon pauvre enfant, continuez, je vous en prie... Je passai toute la nuit dans la chaudière de Fresnoy, dit M. de Lamballe, tantôt priant, tantôt me laissant aller malgré moi à une sorte de somnolence douloureuse et inquiète... "Pendant les longues heures de cette nuit, dans cette maison isolée, auprès de ce cadavre, je n'eus pas, je vous l'assure, une seule de ces terreurs superstitieuses qui viennent assaillir l'enfance.

"C'est que ce corps inanimé sur lequel je veillais était celui de Suzanne Galliot, une amie, une mère.

"Le matin arriva.

"Avec lui commencèrent les apprêts funéraires.

"Ce furent d'abord des femmes qui enveloppèrent le corps dans un grand drap de toile blanche, et qui attachèrent le linceul.

"Puis on apporta une bière de bois blanc dans laquelle fut couché ce pauvre corps.

"A mesure qu'on enfonçait, un à un, les clous de cette bière, il me semblait sentir mon cœur bondir et déchirer sous les coups de marteau.

"Enfin le curé de Rouvres revint.

"Il ne s'attendait guère à me retrouver encore là, et je vis clairement qu'il ne savait à quel motif

attribuer une dévotion si grande chez un enfant si jeune.

"Je lui demandai des nouvelles de ma Geneviève.

"Il me répondit qu'elle avait passé tout le reste de la nuit à pleurer et à se désespérer ; mais, vers l'aube du jour, la fatigue avait fini par la plonger dans un sommeil lourd et profond.

"Je fus bien aise de savoir que la pauvre petite dormait, et ma liberté d'esprit en devint plus grande.

"Dans le lointain, les cloches de l'église de Rouvres tintaient l'enterrement.

"Le modeste convoi sortit de la chaudière.

"Ce fut se composer que de cinq ou six personnes tout au plus ; un assez grand nombre se joignirent au cortège.

"Ce fut une joie pour moi de penser que Suzanne marchait vers sa dernière demeure entourée de gens qui l'avaient connue, qui l'avaient aimée et qui parlaient de ses vertus.

"Je vous ai déjà dit, ma bonne mère, qu'il m'était arrivé bien souvent de suivre à l'église et jusqu'au cimetière le convoi de villageois qui m'étaient inconnus.

"Personne ne songea donc à s'étonner de ma présence, d'autant plus que, comme de coutume, je marchais le dernier et la tête baissée.

"Il y avait loin de Fresnoy à Rouvres, et, ce jour-là, le trajet semblait d'autant plus long que les chemins avaient été défoncés par l'effrayant orage de la nuit précédente.

"Nous arrivâmes cependant.

"Il y avait beaucoup de monde dans l'église. Les cérémonies religieuses s'accomplirent ; ensuite, on porta le cercueil dans le cimetière.

"La fosse était prête. Quelques minutes s'écoulèrent encore, puis les premières pelletées de terre commencèrent à tomber sur la bière qu'elles cachèrent à demi.

"Je me jetai à genoux, je me prosternai sur le sol.

"Jamais, oh ! non, jamais plus ardente prière ne fut prononcée sur une tombe !... "Quand tout fut fini, quand un petit monticule s'éleva sur la place où la sépulture avait été creusée, le vieux prêtre prononça quelques paroles bien simples et bien dignes.

"En peu de mots, il fit le juste éloge de celle qui venait de quitter ce monde, et il dit que sa mort avait été calme parce que sa vie avait été pure.

"Tous les fronts s'inclinèrent tandis qu'il parlait ainsi, et je vis des mains rudes essayer des larmes furtives.

"Comme j'aurais embrassé de bon cœur ces bons paysans qui avaient su comprendre, qui savaient regretter Suzanne !

"Cependant tout le monde s'était dispersé et le curé de Rouvres se dépoillait dans des ornements sacerdotaux dans la sacristie de son église.

"J'allai le rejoindre.

"Je désirais revoir Geneviève ; il me semblait qu'un mot de moi serait puissant, sinon pour effacer, du moins pour calmer sa douleur.

"Monsieur le curé, dis-je au vieux prêtre, je voudrais causer pendant un instant avec vous ; voulez-vous me permettre de vous accompagner ?

"Venez, monseigneur, me répondit-il.

VIII

LE CURÉ DE ROUVRES.

Le curé de Rouvres me conduisit au presbytère, continua le prince de Lamballe.

"C'était une gracieuse petite maison, bien bâtie et presque com-

(Suite sur la même page.)

A nos abonnées et patrons.

Nous prions les personnes qui ont reçu des comptes ces jours derniers ou qui en recevront ces jours-ci de vouloir bien nous faire toucher ces montants immédiatement.

Le Sorelois.

VENDREDI, 24 NOVEMBRE 1882.

A chacun son dû.

Si nous revenons à la charge à propos de la nomination d'un conseiller législatif en remplacement de feu l'hon. M. Roy, c'est que nous y sommes forcés par une correspondance qui a paru dans la Gazette de Montréal, de samedi dernier. Nous regrettons de nous trouver dans cette obligation, mais certains passages de cette correspondance renferment de telles inexactitudes qu'il est important de les relever pour donner à chacun sa part de mérite. Quand bien même services à son parti—ce que nous ne contestons pas pour celui dont il s'agit dans le cas actuel—il n'est pas juste pour cela d'enlever aux autres ce qui leur est légitimement dû.

Disséquons donc cet écrit aussi brièvement que possible. Il commence ainsi :

"L'intérêt le plus piquant s'attache ici au choix que le cabinet doit faire d'un successeur à feu l'hon. M. Roy, qui représentait la division Saurel dans le Conseil législatif. L'intérêt général est de savoir si c'est le comté de Richelieu ou celui de Bagot qui va l'emporter ; toutefois la nomination d'une personne résidant dans ce dernier comté serait considérée ici comme une criante injustice : Bagot ayant eu le dernier conseiller, notre tour est certainement arrivé."

Rien à dire contre cela ; nous avons déjà fait paraître deux écrits dans ce sens et le correspondant est d'accord sur ce point avec nous. Mais continuons :

"Ce qui a causé encore plus de mécontentements, c'est que l'on pense que nous n'avons pas ici d'hommes capables d'occuper une semblable position ; toutefois l'opinion publique s'est presque unanimement prononcée en faveur de notre chef (leading), l'un de nos citoyens, les plus respectés."

Qu'il y ait des hommes capables ici d'occuper une semblable position, nous n'en doutons pas. Il y en a même plusieurs, et c'est pour cette raison que notre journal n'a pris fait et cause pour aucun.

Mais quel est ce chef que l'on veut annoncer ? La suite va nous l'apprendre.

"Il est inutile de dire que toute la population du district verrait avec un plaisir sans mélange la nomination de M. D. Z. Gauthier, qui a bien mérité de son parti et qui depuis vingt ans et plus a consacré son temps et ses talents supérieurs au succès de la cause conservatrice."

Tiens ! et M. Massue, député, un zéro ! Et M. Ledue, député, zéro ! et plusieurs autres que nous ne nommerons pas, tous des zéros ! M. Gauthier est leur chef, c'est lui qui nous l'annonce en propres termes.

Entendons-nous de suite sur la signification de notre réponse. Nous ne voulons contester nullement les mérites de M. Gauthier et les services qu'il a rendus au parti ; ils sont connus de tous. Mais ce contre quoi nous voulons protester, c'est contre cette manie de certains hommes de vouloir faire croire à tout un public que tout ne marche qu'à leur commandement. Et nous allons prouver que M. Gauthier a été trop loin quand il a écrit cette correspondance, traduite en anglais par un jeune homme bien connu. Quand M. Mathieu était au milieu de nous, c'était le chef reconnu du parti et M. Gauthier lui obéissait. Notre ancien député disparu, M. Gauthier a marché sous les ordres d'un autre durant l'élection de M. Ledue. Au mois de juin dernier, il n'a supporté M. Massue que poussé l'épée dans les reins ; ça, c'est connu. Officier, oui ; chef, non. Voilà la position. Cuique suum.

"Dans la guerre comme dans la paix il a toujours été au premier rang, et son énergie et sa popularité bien connue ont souvent été le prin-

cipal instrument qui forçait la victoire à demeurer fidèle au bon vieux drapeau."

Qu'il fut au premier rang, c'était le devoir de notre ami et il l'a fait courageusement. Nous ne le chicanerons pas là-dessus. Mais quand il parle de sa popularité bien connue, l'ami qui a traduit en anglais sa correspondance lui a joué un mauvais tour. Il devait rire en lui-même. Voyons en quoi consiste cette fameuse popularité. M. Gauthier a brigué une fois les suffrages des électeurs. Quel fut le résultat du vote ? Le voici : Sur 395 voix enregistrées dans la ville de Sorel, M. Gauthier en a obtenu 64 ; sur 266 dans la paroisse de Sorel, 73 ; sur 70 dans la ville de St. Ours, 00 ; sur 225 dans la paroisse, 00 ; sur 111 dans St. Roch, 00 ; sur 123 dans Ste. Victoire, 12 ; sur 136 dans St. Robert, 17 ; sur 299 dans St. Aimé, 00 ; sur 120 dans St. Marcel, 5. Total : M. Gauthier, dans tout le comté de Richelieu, a obtenu 173 voix sur 1745 enregistrées, tandis que M. Dorion était élu par une majorité de 306.

Est-ce ce fameux résultat qui lui a valu cette épithète de popularité bien connue ? Voyons, soyons de bon compte. Sur un husting, là à dire qu'il soit populaire, nous n'en croyons pas un mot.

Maintenant, qu'il ait été le principal instrument qui forçait la victoire à suivre notre drapeau, ça c'est du comique le plus exquis. On peut penser des choses semblables, mais on ne dit pas ça tout haut, hein ! M. Gauthier ?

"Dans les époques troublées comme aux jours calmes, il a toujours été fidèle à son parti et aux principes de sa jeunesse, étant toujours prêt à se sacrifier pour le plus grand bien de la cause, comme on a pu le constater surtout en 1878, lorsque, choisi à l'unanimité à la convention des délégués du comté, il fut le premier à mettre de l'avant le nom de M. Massue, notre député actuel, et la grande majorité obtenue est due à ses efforts."

Voyons, voyons, pas d'extravagance, my dear. Vous saviez alors, comme aujourd'hui, que votre popularité bien connue vous aurait empêché d'être élu et que c'est grâce aux efforts de M. Mathieu et de ses amis, au nombre desquels vous vous trouvez, que M. Massue a triomphé. Nous sommes prêts à admettre votre part de mérite, mais de grâce prenez garde, car à force de respirer trop d'encens, vous pourriez étouffer. Dans l'intérêt de votre propre santé, nous vous surcharger de gloire et d'honneurs. Manger trop de bonnes choses, à la fois donne des indigestions, surtout quand on veut devenir vieillards maléfaisants.

En décembre et juin dernier, réprimant de nouveau une légitime ambition, il fut le premier à offrir son généreux concours aux autres et, par là même, à assurer le succès de leurs élections."

Erreur, mon cher, erreur. En décembre dernier, si vous avez supporté M. Ledue, c'est parce que vous étiez obligé de marcher avec nous. Vous avez offert d'être candidat, mais votre grande popularité a fait rater l'affaire.

En juin, même jeu, même résultat négatif.

L'avant dernier paragraphe casse tout ce qui précède. Lisons-le donc :

"C'est lui qui organisa la grande convention conservatrice de septembre 1879, qui porta un coup mortel au gouvernement-Joly."

Comment ! c'est vous qui êtes la cause de la chute du cabinet-Joly ? Et les libéraux qui ont toujours prétendu que c'était la faute à Sénécal ! Les infâmes ! Patrie de mon cœur, et toi, Electeur de mon âme, rétractez-vous et tombez à bras raccourcis sur M. Gauthier ; le vrai coupable, c'est lui. Est-ce là le grand homme dont parle la brochure ?

Comment ! après avoir été une personnalité aussi importante, après avoir conduit le drapeau à la "gloire," à "l'honneur," au "triomphe," vous voulez nous abandonner ? Ingrat !

se rendrait aux désirs sincères de toute la population."

Quoi ! des menaces au gouvernement ! Comme dans la chanson, vrai.

"Rappel-toi, quand sous la froide terre ; Mon cœur brisé pour toujours dormira ; Rappel-toi, que à la fleur solitaire ; Sur mon tombeau doucement s'ouvrira ; Je ne le verrai plus, etc."

Voyons M. Gauthier, vous avez été la cause de la chute du gouvernement Joly, très bien, mais de grâce, épargnez le gouvernement Mousseau !

M. Gauthier a fait des sacrifices, soit, nous l'admettons de nouveau. Mais n'a-t-il rien reçu en retour ? N'est-il pas l'avocat-crampon de la couronne ? N'est-il pas l'avocat du revenu de l'Intérieur, après avoir dépouillé un de ses confrères de cette charge ? Bref, pour tous ces sacrifices, nous aimerions bien savoir si M. Gauthier n'a pas reçu une foule de récompenses.

Quand aux grands désirs de toute la population de le voir nommé conseiller législatif, nous serions fort curieux de savoir si cette même population a changé de sentiments depuis l'hiver dernier alors qu'elle refusait d'élire M. Gauthier MARGILLER à Sorel ? Encore et toujours cette fameuse popularité bien connue.

Adieu M. Gauthier, et sans rancune !

ÇA ET LA

Le Star dit que le Syndicat du Pacifique paye un million de piastres par semaine. Il a 4,000 hommes à son service.

Il a été décidé, samedi, à Montréal que, lorsqu'un comité d'élection contracte des dettes légitimes, le candidat est tenu de les payer.

Tel a été le jugement dans la cause du Post vs Farrell.

L'hon. Rosaire Thibodeau vient d'entrer dans le syndicat du Pacifique ; il a pris pour \$200,000 de part.

On dit que M. Thibodeau va résigner sa charge de sénateur.

Nous tenons de source semi-officielle, dit le Monde, que la Session de la législature de Québec, s'ouvrira le deuxième jeudi de janvier. Nous aurons ainsi les deux sessions simultanément, et à Ottawa et à Québec.

M. Bernard Lippens, a été nommé inspecteur d'écoles pour les comtés de Chambly, Verchères et Richelieu, en remplacement de M. J. N. A. Archambault, qui a donné sa démission.

Le vent est aux poursuites parmi la gente politique Montréalaise. La Patrie poursuit le Monde pour \$5,000 de dommages pour avoir annoncé que son établissement menaçait ruine. Elle poursuit en même temps la Minerve pour avoir dit d'après le Post que M. Beaugrand avait fait des démarches auprès des ministres français pour obtenir d'eux des secours pour l'achat d'une presse, avec l'engagement de faire de la propagande en Canada pour la république française.

D'un autre côté M. Sénécal est également poursuivi pour prétendue corruption dans le comté de Verchères.

La Patrie ayant prétendu que le nouveau député de Vaudreuil, M. F. X. Archambault, lui a déclaré qu'il était toujours libéral et qu'il en donnerait la preuve à la prochaine session, la Minerve se dit autorisée par M. Archambault à affirmer, de la façon la plus formelle, que jamais il n'a fait une déclaration de ce genre aux gens de la Patrie, et que jamais il ne leur a permis de parler en son nom dans le présent cas.

L'incident se trouve clos par ce démenti.

La Concorde continue à faire le portrait du directeur de La Patrie. Personne mieux que le confrère triffleur ne peut remplir cette tâche, dit le Quotidien. Voyez-vous, son ami de cœur, il le connaît, et au besoin il sait l'apprécier. Citons plutôt les lignes suivantes :

"Si nous nous rendions à tout ce qu'on nous dit sur votre compte, nous serions forcés de croire que

chez vous le courage n'égale pas la jactance. Si nous mettons ensemble ce qu'on a rapporté de vous dans la presse et ailleurs et si nous rapprochons cela de l'attitude que vous prenez en ce moment, nous sommes entraînés à croire que les souvenirs de votre éducation première et de votre noviciat, combinés avec les habitudes contractées plus tard dans les sphères du kam-bag vers lesquelles vous avez dirigé les courses vagabondes de votre adolescence, ont fait de vous un être composite dans la construction architecturale du radicalisme d'aujourd'hui. Car, ne l'oubliez pas, monsieur, c'est vous qui nous forcez à vous le dire, si, comme vous aimez si souvent à le rappeler, il y a dans ce monde, des marchands de religion, il y a aussi des négociants libéralistes."

Voilà M. Beaugrand ! Dites-nous, maintenant, qui de vous, lecteurs, saluerait un pareil homme ?

On lit dans la Minerve :

"L'honorable M. Chapleau n'est pas fait officier mais commandeur de la Légion d'honneur. Voici la dépêche qu'il a reçue à ce sujet :

Paris, 10 novembre 1882.

Ministère des affaires étrangères, France.

HON. M. CHAPLEAU, Ottawa, Canada.

Je suis heureux de vous annoncer que sur ma proposition, M. le Président de la République Française vous a conféré la dignité de Commandeur de la Légion d'honneur. Mes meilleurs sentiments.

E. DUCLERC.

On se rappelle, dit l'Événement, que les amis de M. Sylvestre, libéral battu par 18 voix dans le comté de Berthier, aux dernières élections fédérales, prirent les mesures nécessaires pour anuler le mandat gagné par M. Cutabert.

La pétition fut soumise au juge Gill à Sorel ; mais comme les pétitionnaires accusaient M. Sénécal de corruption, le juge Gill étant le genre de M. Sénécal, se refusa, et au lieu de se faire remplacer par un juge de la cour Supérieure, fit envoyer tout le dossier à Montréal.

La loi accordée un délai de huit jours pour que l'un ou l'autre des parties en litige refusent tel ou tel juge. Huit jours se passèrent ; de part et d'autre on oublia de réuser le juge.

L'hon. M. Lacoste est l'avocat du défendeur, et l'hon. M. Mercier celui des pétitionnaires.

Il est arrivé que vendredi matin à Montréal, lorsque l'hon. M. Mercier demanda au tribunal de fixer un jour pour l'audition de la cause, le juge Torrance ordonna que tous les papiers fussent renvoyés à Sorel.

Les pétitionnaires sont donc encore en présence du juge Gill.

Ils n'ont peut-être pas encore fini cette course de Catphe à Pilate. Ils vont probablement aller voir Hérode maintenant.

La navigation.

Elle tire à sa fin, chaque vaisseau qui nous arrive pour se caser pour l'hiver, a perdu de son lustre printannier, aussi il faut voir la mine pitoyable d'un chacun de ces infirmes, de ces malades, cherchant un asile dans notre beau port, tout cela sans jeu de mots, car les choses se précipitent, le froid arrive en conquérant, la petite rivière crème, et dans quelques jours nous verrons notre flotte d'hiver accolée, serrée comme des harengs dans la caque. Tout nous promet une abondante et riche flotte et de l'ouvrage en conséquence pour notre population, tant mieux.

Nous avons cru faire plaisir à nos lecteurs, surtout ceux de la ville qui connaissent le nombre de tous les bateaux voyageurs qui opèrent ici, depuis des années, en publiant l'intérêt pour le souvenir des anciens bateaux dont les uns sont défunts et les autres vieux de la vieille, nous en avons dans notre port comme pour donner plus d'actualité et d'intérêt à l'article suivant, emprunté à La Patrie :

"La navigation va bientôt se fermer. Toute cette activité que l'on remarque à la présente saison dans notre port ne doit plus durer que quelques jours. En moins d'une semaine il y aura métamorphose complète, et tous ces bateaux à vapeur que l'on voit si régulièrement sillonner les eaux de notre fleuve auront passé devant la ville pour aller prendre leurs quartiers d'hiver.

Combien de personnes, en voyant ce défilé soupçonnerait que quelques-uns de ces bateaux ont atteint l'âge respectable de quarante deux ans et que leur histoire constitue celle de la navigation du St. Laurent, page remplie de péripéties émouvantes, d'incidents intéressants s'il en est un.

Le nombre des vétérans parmi tous ces petits navires à passagers est plus considérable qu'on ne le croit. Chose assez commune, mais singulière, la plupart ont changé de nom.

La "Pointe Levis" a 42 ans ; la "Lonzo," 42 ; le "Voyageur," 42 ; l'ancien "Québec," avec une partie duquel on a fait le nouveau, 40 ; le "Passport," 37 ; la "Mouche à Feu," 35 ; le "Magnet," 34 ; le "Rhoda," 33 ; le "Richelieu," 33 ; le "Mont-réal," 20.

Ce sont les seuls vapeurs considérables de cette époque qui existent aujourd'hui, et ils comptent parmi les meilleurs. Preuve que le plus grand soin a présidé à leur construction. Les machines naturellement ne sont plus les mêmes.

Le service de la navigation entre les principales villes du littoral du fleuve se fait bien paisiblement depuis quelques années. Nous avons eu de temps à autre quelques moments d'excitation par suite d'une concurrence organisée, mais c'était peu, comparé à l'émulation que causait, il y a un assez grand nombre d'années, les concurrences entre bateaux à vapeur sur tout le fleuve, alors qu'à Montréal, comme ailleurs il n'y avait qu'un quai où ces bateaux pouvaient accoster. Le résultat ne manquait pas d'intérêt, ni même de danger pour les passagers qui assistaient tous les jours à des courses vivement contestées.

Le "Lady du lac" faisait alors la concurrence au "St. Laurent," le "Molson" à "Hercules," le "John Bull" au "Voyageur," le "Varenes" à "l'Aigle," "l'Union" au "Pacot," plus tard, le "Lord Elgin," maintenant le "Rhoda," au "Renard," célèbre pour avoir fait naufrage dans les rapides de Lachine. Tous ces vapeurs se suivaient sans cesse sur les différentes lignes, se faisant la concurrence à outrance et employant des agents (runners) pour s'assurer la clientèle.

Plusieurs de ces agents se sont rendus célèbres par leurs mauvais tours. Comme il arrive toujours dans de pareils cas, aucun de ces messieurs n'était bien scrupuleux sur les moyens à prendre pour gagner de l'avant sur ses concurrents, même pour leur nuire très souvent.

Combien de fois un vapeur n'a pas laissé au quai une de ses roues, par suite des bons offices d'un agent de compagnie rivale, qui avait placé des rames de radeaux entre les aubes, de façon à produire la rupture complète de la roue au premier mouvement.

Un des meilleurs tours a été exécuté à Sorel. Le capitaine d'un vapeur se plaignait beaucoup de ne pas avoir de poteau assez solide sur le quai pour amarrer convenablement le bateau lorsqu'il venait. Les habitants de la localité lui avaient promis d'en poser deux, mais la chose n'avait pas été faite.

Le lendemain soir, par un vent violent, le bateau approche de son quai. Il faisait assez sombre. On envoya un homme à terre pour assujettir les câbles et le capitaine constate avec satisfaction du haut du pont que deux poteaux peints en gris ont été posés sur le quai.

D'une voix tonnante, il ordonne à l'homme d'accrocher au plus proche. Celui-ci s'empresse d'obéir, mais l'an, voilà le poteau qui se détache au niveau du quai et tombe à l'eau avec le câble, entraînant presque le malheureux manœuvre dans sa chute. Le capitaine, convaincu que le vent est la cause de l'accident, hurle de nouveaux ordres, et l'homme d'équipage saisissant une autre corde, se précipite vers le second poteau, tout en se tenant sur ses gardes. Même effet que précédemment, le poteau ne résiste pas plus qu'une allumette au câble et disparaît comme par enchantement.

Au même instant, un cultivateur arrive effaré, criant : "Au voleur, on m'a pris mes tinettes." Il plonge le regard dans le fleuve, aperçoit quelque chose auquel le câble du vapeur est encore accroché et s'écrie en se tournant vers le matelot : "Mais c'est vous qui me volez mes tinettes."

Le tour était joué.

L'auteur avait placé sur chaque coin du quai deux de ces longues tinettes dans lesquelles les cultivateurs apportent du beurre au marché. Les tinettes, peintes en gris, avaient été trouvées sur le quai où un cultivateur venait de les laisser pour un instant, et elles simulaient parfaitement les poteaux.

L'habitant eut beau se désespérer, il dut en prendre son parti et perdre son beurre, car l'équipage n'était pas d'humeur à lui venir en aide pour le repêcher.

Admirons le sang froid de cet autre runner qui, un soir, envoie un compagnon chercher une bouteille de whisky blanc. Celui-ci ne revient plus et notre agent peste contre le mauvais commissionnaire qu'il soupçonne d'avoir fait des emprunts répétés à la fameuse bouteille. Tout à coup on annonce

qu'un homme est tombé à l'eau. L'agent qui est un excellent nageur se précipite dans le fleuve, et en un instant, arrive auprès du malheureux qui se noie. Au moment où il va le saisir, il s'aperçoit que c'est son commissionnaire à la bouteille.

Cette découverte le paralyse. Comment, c'est toi, animal, où as-tu mis ma bouteille ?

L'autre ne répond pas naturellement mais continue à borbore, buvant l'eau à longues gorgées.

Notre agent comprend à cette pantomime ce qu'est devenu son whisky et s'empresse de modérer l'ardeur de son compagnon qu'il retire moitié mort du fleuve.

Certain capitaine de vapeur n'avait pas besoin d'agent pour réussir à tenir ses concurrents en arrière. Tous les bateaux passaient la nuit à un même endroit, partant tous, le matin, pour diverses localités. C'est à qui arriverait le premier à destination, afin de prendre les passagers et les marchandises.

Ce capitaine faisait enlever les lumières de son bateau et jetait ses amarres comme les autres, mais tout à coup pendant la nuit, lorsque la vapeur était trop basse dans les autres bateaux, il partait et allait se placer à première station sur la ligne, gagnant ainsi de l'avance sur les autres et leur enlevant tous les passagers aux stations suivantes.

D'autres fois, comme son bateau, le "Lord Elgin" était moins rapide que les autres, il le cachait dans les joncs d'un immense marais, près de Dundee, laissant accoster le "Renard" à la station la plus rapprochée, courait se placer près de lui, mais en dehors, de manière à se décharger le premier et prendre ensuite les suivants.

Souvent il se laissait aller à la dérive, le soir, échappant aux regards de ceux qui tenaient le plus à le voir.

Le "Lord Elgin," s'appelle maintenant le "Rhoda" et fait le service d'un remorqueur entre Québec et Montréal.

Le "Passport" a beaucoup voyagé sur les lacs et subi plusieurs accidents considérables. C'est un vapeur d'une bonne vitesse. Il appartient à la Compagnie Richelieu et d'Ontario.

Le "Magnet," après un service de 34 ans, est considéré comme un des meilleurs vapeurs qu'il y ait pour les lacs. On lui a renouvelé sa machine en 1870. Les navigateurs disent que c'est le plus sûr des vapeurs du lac Ontario.

Un jour entrant dans le chenal qui conduit au canal de Beauharnois, il donna contre une grosse roche pointue et sombra en moins de dix minutes. Cette roche sert maintenant de "marque" aux navigateurs qui lui ont donné le nom Magnét.

Mus tard en naviguant au Saguenay, le même vapeur se heurta contre une autre grosse roche, mais cette fois ce fut l'écluse qui s'ouvrit et se brisa en deux parties. Pour l'amusement et l'instruction (?) des touristes, on a écrit sur la pierre que le "Magnet" avait été cause de cette rupture.

Le "Lord Elgin," aujourd'hui le "Rhoda," est un des vieux bateaux du syndicat du trafic entre Ogdensburg et différentes villes du Haut-Canada. Ce vapeur a été remarqué sous un rapport. Il n'était pas considéré comme rapide sur les lacs et dans toute eau tranquille, mais aucun bateau ne pouvait le devancer dans les rapides. On explique cela par le fait que sa chaudière était trop petite pour une longue route.

Un vapeur de la compagnie Calvin, l'"Hercules," essaya, un jour, de remonter le rapide de Dickson's Landing avec une grosse barge à sa remorque, à un endroit où un vapeur seul pouvait avancer. Sa chaudière fit explosion, tuant un grand nombre de passagers. Si le "Lord Elgin" qui se trouvait là, n'eût pas recueilli les survivants qui avaient été précipités à l'eau, ils seraient sans doute noyés.

Le "Richelieu," dont on parle beaucoup en ce moment à cause de la récente explosion à son bord, a commencé à donner du trouble à ceux qui l'ont manœuvré dès son lancement. Les charpentiers ont eu toutes les difficultés du monde à lui faire aborder l'eau qu'il ne paraissait pas reconnaître comme son élément.

Le dragon de St. J. de la commission du hâvre, que l'on est à démolir en ce moment à Sorel, peut être mis au nombre des navires, car il était muni d'une machine et d'une hélice pour son transport d'un endroit à l'autre. Il a été construit depuis quarante deux ans. C'est lui qui a fait les creusement qui ont permis aux premiers bateaux à vapeur d'accoster au quai dans le port et qui a exécuté les travaux les plus importants du hâvre, tels que le creusement du chenal à 20 pieds, etc., etc.

Ce que fait M. Sénécal.

Un reporter du Witness de Montréal, avec ce sans-gêne qui caractérise cette classe, est allé trouver M. Sénécal dès l'arrivée de celui-ci à

Montréal et lui a fait subir un interrogatoire.

M. Sénécal s'était déjà mis au travail dans les bureaux de la compagnie du Richelieu lorsque le reporter du Witness et les reporters des autres journaux vinrent l'aborder.

Dans la conversation qui s'ouvrit, il fut question des grands projets dont on a si souvent parlé depuis le départ de M. Sénécal pour l'Europe.

Sur l'emprunt provincial, M. Sénécal a donné les renseignements suivants :

"Je ne puis vous révéler de suite, dit M. Sénécal, si j'ai réussi à placer l'emprunt sur le marché. D'un autre côté je ne saurais affirmer que je n'ai pas réussi. Il est vrai que je suis un de ceux qui ont acheté \$1,500,000 de l'emprunt du gouvernement.

Celui-ci sera remboursé jusqu'à la dernière piastre. J'ai aussi acheté pour \$20,000 de bons du premier emprunt. Je connais maintenant à juste l'état du marché à New-York, Paris et Londres. Il n'est facile de placer l'emprunt quand je le voudrais. Je pourrais maintenant vendre à cinq par cent de prime. Mais attendons, peut-être ferons-nous mieux de garder l'emprunt entre nos mains.

"Je n'ai pas vendu le chemin de fer du Nord, mais je puis en disposer quand nous le voudrons. Il n'est impossible pour le moment de laisser connaître les conditions des offres qui m'ont été faites.

"Mon voyage à Paris n'avait pas pour but d'effectuer un emprunt sur le chemin de fer du Nord.

"Je n'ai pas comme but, de mon voyage d'aller à Paris. En effet peu de mes affaires y sont terminées si l'on tient compte du grand nombre d'affaires que j'ai effectuées à Londres.

"Je n'avais en vue ni d'y placer l'emprunt provincial, ni de vendre notre voie du Nord. Mes seules vues étaient d'intéresser les capitalistes de Londres à deux nouveaux projets relatifs au Canada."

"Pouvez-vous dire, demanda le reporter, ce qui est arrivé au sujet de ces deux projets.

"Pas pour le moment. Seulement j'affirme que deux sommes considérables d'argent seront placées dans ces entreprises."

Je dois repartir pour l'Europe de suite à bord du steamer de la ligne Guion, l'Arizona. Je m'embarquerai à New-York le 5 Décembre prochain. Mon retour sera avant la fin de l'année. Mon principal but dans ce dernier voyage est d'établir des bureaux à Londres et à Paris, pour y transiger mes affaires.

Le reporter du Witness dit ensuite :

"Vous avez sans doute entendu parler de ce qu'on avait dit de vous en votre absence. On a dit que vous aviez placé l'emprunt provincial de \$1,500,000 à trois pour cent. M. Sénécal a nié carrément cet avis."

On parla à M. Sénécal de la dernière brochure publiée contre lui et M. Chapleau et signée Custor :

"M. Chapleau est bien au-dessus de toutes ces attaques, dit-il. Celui qui a écrit cette brochure est un homme qui n'a jamais rien fait autre chose pour sa Province que de vivre largement à ses dépens."

Testament en faveur du Pape.

Le Veneto Cattolico de Venise rapporte qu'un habitant de Vicence, nommé Foggazzaro, a légué sa fortune colossale au Pape. Voici ce qu'il dit dans son testament :

"Désirant laisser toute ma fortune pour être employée à des œuvres charitables, connaissant les tendances liquidatrices du gouvernement italien et ne voulant pas m'exposer au danger de voir mes biens absorbés par l'État, je lègue tout au Pape Léon XIII, qui est le premier et le plus grand bienfaiteur des pauvres et des abandonnés sur la terre."

Belles paroles et noble exemple signalés aux fidèles catholiques. Qui donne au Pape donne à Dieu.

La farine préparée par Lunan & fils de Sorel, est reconnue comme la meilleure. Elle est en vente chez tous les épiciers.—22 Sept. 3 m.

On demande un jeune homme pour apprendre l'art de la photographie. On exigera de bonnes recommandations. S'adresser à C. T. DESJARDINS, Sorel, 23 Nov. 1883.—li.

Dissolution de Société. La société ci-dessus existant entre Charles J. Gauthier & Co., soussignés, sous la raison sociale de Pelletier & Gauthier a été dissoute ce jour, de consentement mutuel. Le soussigné est le seul autorisé à régler les affaires de la dite société. Ville de Berthier, 20 novembre 1882. ELIE PELLETIER, 23 novembre, 1882.—3.

Repos de la Ville et du District

Avis de l'Administration. — Depuis quelque temps nous avons envoyé un grand nombre de comptes pour abonnement, annonces et imprimés et bien peu ont encore répondu à notre demande.

Une assemblée des Directeurs du chemin de fer du Nord et de la Cie du Richelieu a dû avoir lieu mardi à Montréal pour discuter le projet d'ailangement des deux Cies.

Le Sorel a fait son dernier voyage sur la rivière Yamaska mercredi. Il continuera la traversée entre Sorel et Berthier à la place de la Mouche-à-Feu aussi longtemps que le temps le permettra.

On nous prie d'annoncer qu'une soirée littéraire, dramatique et musicale aura lieu au Collège de Joliette le 30 courant, à l'occasion de la promotion au sacerdoce du Révd. P. J. Peemans. Les anciens élèves du Révd. Père sont spécialement priés d'y assister.

La Corporation vient de donner avis aux contribuables de payer leurs taxes d'ici au 15 Déc. prochain, s'ils veulent avoir droit de vote aux élections municipales. On sait que les derniers amendements à la charte de la ville comportent une clause dans ce sens.

M. David, importateur de vins français aux Etats-Unis, nous quitte la semaine dernière pour retourner à Lowell. Il est agent au Canada pour les plus célèbres maisons françaises. Les vins de qualité supérieure et les plus fameux cognacs qu'il a importés directement ici ont fait les délices de tous ceux qui en ont goûté. Ce monsieur doit revenir au printemps.

Un nommé Brigaud dit Lamarche a été condamné pour vol ces jours derniers par M. le Magistrat de District. Une fois incarcéré, notre homme se mit à songer.

Qu'est-ce que faire en un gîte à moins que d'y songer?

Réflexions faites, il résolut de prendre la poudre d'escampette. Un homme a beau aimer la solitude, la privation du grand air lui pèse sur le cœur. Voici comment Brigaud exécuta son projet. C'était mardi soir, vers sept heures. Le géolier monta pour faire sa ronde habituelle et constater si chaque prisonnier était dans sa cellule. Brigaud l'attendait de pied ferme, caché derrière la redoutable porte. A peine était-elle ouverte, que le géolier se sentit saisir par les bras et poussé en avant. Le temps de se retourner, et il voyait son Brigaud passer la porte, la fermer à double tour et enfiler le corridor. Il se trouvait prisonnier de son..... prisonnier. Madame Mongon, avertie par les cris de son mari, voulut arrêter Brigaud, mais en un tour de main, elle était jetée par terre et enfermée à son tour. Et Brigaud filait toujours, sans chausures, parce qu'il n'avait pas eu le temps de les mettre. Entendant des cris, quelques passants entrèrent à la prison et délivrèrent ces prisonniers d'un nouveau genre. Le géolier, le grand connétable et le constable Trempe se mirent à la poursuite de l'évadé. Mais, pas plus de Brigaud que sur la main.

Il avait pris la route de Montréal où un détective le rencontra et lui mit la main au collet. Il y avait contre lui à Montréal un mandat d'arrestation. De sorte que quand Brigaud aura purgé sa condamnation ici, ses tribulations recommenceront ailleurs. Le grand connétable Weilbreuner est arrivé avec notre homme hier soir. Le géolier lui a souhaité la bienvenue.

A vendre. — 350 quarts de pommes de conserves et autres, toutes de premier choix, à vendre pour \$2.75 à \$4.00 le quart, chez L. T. Trompe, marchand, rue du Roi, Sorel. 24 Nov. 1882. — jno.

Il neige en ce moment, c'est dire que l'hiver vient à grand pas. Il faut donc prendre ses précautions et s'habiller chaudement pour ne pas contracter des rhumes dangereux. Pour cela, s'adresser qu'à Sorel, au magasin de M. C. O. Paradis, où l'on trouve des tweeds

et des coatings de première qualité, ainsi qu'une grande quantité d'étoffes de toutes sortes qui ne laissent rien à désirer sous tous les rapports. Nous recommandons donc une visite à cette maison. 23 Nov. 1882. — H.

Concours de calligraphie.

On se rappelle le défi lancé par M. Matton, de cette ville, à M. A. Arcand, de Montréal, pour le titre de champion de calligraphie du Canada, titre que le dernier possédait déjà. En outre, le vainqueur devait recevoir une médaille d'or, don généreux d'une personne de Montréal.

Le concours devait avoir lieu mardi dernier; mais, pour une raison qui fut expliquée le lendemain, M. Arcand le fit remettre à mercredi. Le jour suivant donc M. Matton se présente devant les juges choisis de part et d'autre. Un dépôt de \$50.00 devait être fait par chaque partie. Chose étrange, rendu au lieu du concours, M. Arcand refusa de déposer ses \$50 et demanda même un nouveau délai de quatre à cinq jours, disant qu'il ne se trouvait pas prêt. M. Matton refusa et les juges lui donnèrent raison. Ils examinèrent ensuite son travail, qui est un vrai chef-d'œuvre du genre. L'oiseau, qui se trouve au centre du cadre, excite surtout l'admiration de tout le monde. Disséqué au compas, il fut trouvé dans des proportions tellement justes, que les juges avouèrent eux-mêmes qu'il n'y avait rien à reprendre. Les écritures sont aussi tracées de main de maître.

Examen fait, les deux juges furent unanimes à accorder à M. Matton le titre de champion du Canada et la médaille d'or.

Nous félicitons notre jeune concitoyen de son succès, dont l'honneur rejait sur notre ville.

A VENDRE.

CETTE BELLE MAISON A TOIT FRANÇAIS, située au coin sud des rues PHILIPS et PREVOST, actuellement occupée par le Dr Gladu.

Beau site pour un BUREAU DE MEDICIN et résidence privée, ou pour un ÉTABLISSEMENT COMMERCIAL, la maison étant sise au centre de la PARTIE LA PLUS POPULEUSE de la ville de Sorel.

PRIX MODIQUE. CONDITIONS FACILES. TITRE PARFAIT. S'adresser sur les lieux ou par lettre AU DR A. GLADU, 72 rue Prevost Sorel, 25 août 1882. —

PROVINCE DE QUÉBEC } District de Richelieu } COUR SUPERIEURE.

DAME MARIE LOUISE HERMINE MAILHOT, de la Ville de Sorel, dans le District de Richelieu, épouse de Pierre Lacroix, navigateur, du même lieu, dûment autorisée à ester en justice. Demanderesse vs. Le dit PIERRE LACHOIX, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée ce jour contre le dit Défendeur. Sorel, 8 Novembre 1882. A. GERMAIN, Avocat de la Demanderesse. 14 Nov. 1882. — 91.

Le Magasin DE J. A. GERMAIN,

N'est pas battu cette année dans aucune ligne de

Marchandises Sèches Surtout dans les Tweeds, les Draps, Tricots, et les Noirs, Crepes.

Ainsi qu'un lot d'Etoffes à Robes de la valeur de 25 ets., réduit à 15 ets. et les marchandises nécessaires pour Habillements d'automne et d'hiver.

Couvertures de laine. Un lot spécial de Flanelles à chemises, de toutes couleurs, de la valeur de 50 ets., à vendre pour 30 ets.

Corps, Caleçons, etc. Les Indiennes sont Magnifiques

Les Messieurs trouveront aussi à ce magasin un bel assortiment de chapeaux d'automne.

Un tailleur et une modiste sont attachés à cet établissement et les ordres sont promptement remplis. Une visite est respectueusement sollicitée au magasin de J. A. GERMAIN, Voisin de l'HOTEL PICHÉ, SOREL, Sorel, 22 Sept 1882. — a

IMPORTATION DE Vins Français

Vient d'être reçu au magasin de

CY. LABELLE

par le steamer CECILE, une quantité de vins des meilleurs crus, directement de Bordeaux, comprenant :

Porto, Vin blanc, Vin de Messe, (Montravel) Claret, (St-Etienne de Lize) et une quantité d'autres vins qui ne se trouvent dans aucun autre magasin à Sorel.

— AUSSI — Une certaine quantité de BRANDY, (Cognac) le plus pur que l'on puisse désirer.

Les familles qui veulent s'approvisionner de bons vins, le vrai jus de la vigne, ne contenant aucun alcool, feront bien de donner leurs ordres immédiatement, et que les commandes sont nombreuses.

Son assortiment d'autres liqueurs est aussi complète en fait de Whiskey, Ginf de toutes sortes, Rye, Biere, Porter, Liqueurs françaises, etc., etc.

Comme par le passé il tient ce qu'il y a de mieux en fait de THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, GROCERIES, ÉPICERIES, PROVISIONS, FARINE, MELASSE, SIROPS, FERRONNERIES, HUILES, PEINTURES, ETC., ETC.

Les voitures trouveront aussi dans cette ligne tout ce dont ils auront besoin.

Les marchands de campagne s'approvisionneront à ces magasins à aussi bon marché et à des conditions aussi faciles qu'à Montréal.

Vente en Gros et en Detail N'oubliez pas l'ancien magasin de

CY. LABELLE, Rue du Roi, VOISIN DE M. D. FINLAY, TAILLEUR, SOREL, Sorel, 17 Nov. 1882.

ENFIN LES DERNIÈRES NOUVELLES DE LA VILLE SONT CELLES-CI

M. L. A. BOURRET & FRÈRE, Ayant augmenté leur stock de Groceries, Epiceries, vaisselle, ETC., ETC.

sont maintenant prêts à fournir à leurs nombreuses pratiques de la ville et de la campagne tout ce qu'ils auront de besoin à cinq cents par piastres à meilleur marché qu'ailleurs.

N'ayant point de commis à payer et les autres dépenses étant bien minimes, ils peuvent vendre avec des profits moindres et l'acheteur en profitera.

Ils prendront en paiement toutes sortes de produits de la ferme ainsi que des effets de seconde main tel que meubles de ménage, poêle, etc., pour revendre à bien petit profit.

L. A. BOURRET & FRÈRES, AU CHEMIN DE LISSE, près de la tannerie de M. Leduc, Sorel, 17 Nov. 1882. — 1m.

CONSUMPTION GUERIE.

Un ancien médecin retiré de la pratique active avait eu d'un missionnaire des Indes, la formule d'un simple remède végétal pour la guérison prompte et permanente de la Consommation et de toutes les maladies de la gorge et des poumons ainsi que la guérison radicale de la débilité générale et des maladies nerveuses. Après avoir essayé ce remède dans un grand nombre de cas et avoir toujours réussi il a cru de son devoir de le faire connaître à tout le monde. La recette avec toutes les particularités, la direction, pour la manière de le prendre et enfin toutes les instructions nécessaires pour un parfait traitement dans votre maison, seront envoyés n'importe où par la poste, FRANCO, pourvu qu'on envoie au soussigné une enveloppe avec une estampille de trois ets., collés dessus, Dr. J. C. RAYMOND, 164, WASHINGTON ST. Brooklyn (N. Y.)

Moulin à farine à vendre. Un moulin à farine comprenant deux paires de moulages, un bluteau et un smut, le tout en très bon ordre. Aussi une maison, grange à 2 étages et 250 à 150 arpents de bonne terre toute en culture. Le tout situé en bas du village de St. Aimé près de la traverse de St. David. Conditions faciles. S'adresser à BAZILE BLANCHET, St. Aimé, 14 Nov 1882. — cm.

Avis aux Dames.

Modes d'Automne et d'Hiver. Les soussignées, modistes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel et des paroisses environnantes qu'elles ont constamment en mains un assortiment général d'étoffes de toutes sortes pour Dames et Messieurs pour habillements d'automne et d'hiver. Elles tiennent aussi toutes les garnitures et fournitures nécessaires convenables à n'importe quelle étoffe, de quelque valeur qu'elle soit.

Comme par le passé, les soussignées reçoivent chaque semaine les livres de modes les plus nouvelles et elles se chargent de tailler et de confectionner les toilettes de toutes sortes pour les Dames. Les Dames et Messieurs qui achèteront des habits à ce magasin recevront gratis le patron pour les tailler.

Chapeaux.

Elles ont un magnifique assortiment de chapeaux et casques pour dames et enfants. Elles ont aussi toutes les garnitures nécessaires pour ces chapeaux qu'elles se chargeront de garnir elles-mêmes.

LE TOUT À DES PRIX MODÉRÉS Une visite est sollicitée au nouvel établissement situé

EN FACE DU MARCHÉ, SOREL, DILES LUSSIER, MODISTES, 26 Oct. 1882. — za.

Au Lion d'Or. IMMENSE IMPORTATION DE NOUVEAUTÉS.

La maison LETENDRE, ARSENAULT & CIE, a maintenant en mains le plus bel assortiment de NOUVEAUTÉS que l'on puisse désirer.

Tous les départements ont été agrandis cette année, notre maison est plus PROSPÈRE que jamais, aussi nous remercions bien sincèrement ceux qui nous ont aidés en nous donnant une part de leur BIENVEILLANT PATRONAGE.

Nous continuerons s'il est possible de faire mieux en redoublant de zèle pour répondre convenablement à ceux qui nous encouragent, et surtout en réduisant nos prix afin de satisfaire les plus difficiles.

Nous voulons que NOTRE MAGASIN soit le rendez-vous des Sorelois et des environs, nous vendrons toujours à MEILLEUR MARCHÉ que nos voisins.

Nous avons toujours ce qu'il y a de mieux en fait de Drap, Beaver, Drap M-lon, Drap Mat-lassé pour Manteaux, Drap de Fantaisie couleurs assorties, Drap vert bon-fille pour Robes et Costumes, —Drap fin, (West of England.) Cachemire noir tout laine, Patrons de Veste, Serge tout laine et Union pour Robes, et Etoffes à Robes de toutes sortes.

Cachemire noir tout laine de 33ets en montant, Cachemire Union de 20ets à 65 ets, Drap de Perse de 12 à 50ets. Bas de laine de tout prix pour Dames et enfants, Gants de Kid, Corsets, Frilling, Mouchoirs en Dentelle, en Soie, en Lawn, Toiles de toutes sortes et de tous prix. Collets pour Dames et Messieurs, Fichus, Cois, Cravates, et beaucoup d'autres marchandises trop long à énumérer.

LES MODES. C'est nous qui vendons le plus de Chapeaux, de plumes et de fleurs dans la ville de Montréal, nous avons des chapeaux de 10 ets jusqu'à \$3.50, Plumeteaux de 2 ets à \$3.70.

NOS COUVERTES. Nous allons vendre cette année (500) cinq cents paires de Couvertes, aussi elles sont toutes laine et jusqu'à moitié prix de la valeur réelle.

Aux Dames et Messieurs, qui voulez acheter de bonnes Marchandises et à très grand marché, venez au magasin populaire de

LETENDRE, ARSENAULT & CIE, 501, Rue St-Catharine, 501 (Entre les rues Amherst et Wolfe) MONTREAL, Juillet 1882.

Chemin de fer Montréal & Sorel.

COMMENÇANT LE 6 NOVEMBRE 1882

Table with 2 columns: En montant, Passager. Rows include Sorel, Longueuil, Hochelaga (bateaux), etc.

En descendant, Sorel, Longueuil, Hochelaga (bateaux), etc.

Chemin de fer Montréal & Sorel.

COMMENÇANT LE 6 NOVEMBRE 1882

Table with 2 columns: En montant, Passager. Rows include Sorel, Longueuil, Hochelaga (bateaux), etc.

En descendant, Sorel, Longueuil, Hochelaga (bateaux), etc.

Chemin de fer Montréal & Sorel.

COMMENÇANT LE 6 NOVEMBRE 1882

Table with 2 columns: En montant, Passager. Rows include Sorel, Longueuil, Hochelaga (bateaux), etc.

En descendant, Sorel, Longueuil, Hochelaga (bateaux), etc.

Barges à vendre.

Deux bonnes barges neuves, chacune de 400 tonneaux, la C. Colomb et l'Hermine, sont offertes en vente. Les conditions sont faciles.

S'adresser à ARTHUR RITTER OU AU Bureau du Sorelois, Sorel, 7 Nov. 1882. — jno.

Defense d'avancer.

Le soussigné ne sera responsable d'aucunes dettes contractées par son épouse Josephine Forcier, qui a laissé son domicile.

JOSEPH NADEAU, St. David, St. David, 31 Octobre 1882. — 1m.

A VENDRE.

Ce magnifique magasin avec résidence privée au-dessus, situé sur la rue du Roi, No. 31, en face du magasin de M. C. Y. Labelle, près du marché. Pour les conditions s'adresser à

THOMAS NETTLETON, Sorel, 25 Août 1882. — jno.

Chemin de Fer Intercolonial. ARRANGEMENT POUR LA 1882 SAISON D'ETE 1882.

LE ET APRÈS LUNDI 3 JUILLET.

Les trains de ce chemin de fer partent et arrivent à la Station de Lévis, tous les jours, (le dimanche excepté,) comme suit :

Table with 3 columns: Départ, Temps du C. de F., Temps de Québec. Rows include Express pour Halifax et St. Jean, Train d'accommodation, etc.

Les Trains pour HALIFAX et ST-JEAN se rendent directement à destination, le dimanche, tandis que ceux de Halifax et St-Jean reçoivent à Cambridge.

Les chars Pullman laissent Lévis, les Mardis, Jedis et Samedis se rendent directement à Halifax et ceux qui partent les Lundis, Mercredis et Vénédies se rendent directement à St-Jean.

Les Trains sur le Chemin de Fer Intercolonial marchent d'après le temps de ce chemin de fer qui est de quinze minutes en avant de celui de Québec.

D. FOTTINGER, Surintendant en chef, Bureau du chemin de fer, Montréal, N. B. 15 Août 1882.

Le Savon Blanc d'Olive

semblable à celui que l'on fait usage dans les Hôpitaux et dans les institutions publiques en Europe, Pour les Hâtes, et pour faire la Barbe. N'A PAS SON ÉGAL.

Quand vous vous en serez servi une fois vous ne voudrez pas en user d'autres. Sur le vrai savon blanc d'Olive on lit le mot "VIRGIN."

Pour les enfants il est indispensable, ainsi que pour les maladies de la peau. Essayez en une palette CHEZ

E. Werthington AGENT À SOREL, 3 Octobre 1882.

MOULINS À COUDRE.

Le soussigné invite les personnes qui veulent acheter une bonne machine à coudre de se donner le trouble d'aller visiter son établissement avant que d'aller ailleurs. En achetant du soussigné, ils y trouveront certainement leur profit. Il est le seul agent à Sorel et des environs pour les célèbres Machines à coudre WANZER et WILLER J. WILSON.

Toutes commandes par lettre ou autrement seront promptement exécutées. H. L. BUREAU, Magasin en face de l'atelier du Sorelois Sorel, 25 août 1882. — jno.

UNE BONNE CHANCE VOITURES.

Le soussigné à l'honneur d'annoncer au public qu'il a recouvert sa boutique de voitures et qu'il a en mains le plus bel assortiment de

Voitures d'Hiver

Qu'il y ait à Sorel. Toutes ces voitures sont faites dans les derniers goûts et les matériaux employés sont de première qualité.

Les prix sont modiques et les ventes se feront aux conditions les plus faciles. Comme par le passé, le soussigné se chargera aussi de tous les raccommodages de voitures. Avant d'aller acheter ailleurs, venez voir l'établissement de

ELZÉAR DROLET, Cois des rues Charlotte et Phipp Sorel, Nov. 1882. — z a.

Le moyen de faire de l'Argent.

Ouverture du commerce d'automne par une grande vente à BON MARCHÉ, CHEZ

C. O. PARADIS, Un lot de FLANELLE sera sacrifié. 85 pièces de WINCEY à prix réduits.

On vient de recevoir 42 pièces de CACHEMIRE NOIR, celui de 40 et 50 cents est splendide. Il faut le voir pour le croire. Que dire de nos TWEEDS écossais d'automne ? Eh bien ! nous avons ce qu'il y a de mieux et à bas prix.

Nous avons un bon TAILLEUR pour nos pratiques. Nous venons de recevoir 250 CASQUES EN MOULTON DE PERSE, première qualité, c'est le bon temps pour le premier choix.

Nos DRAPS de pilot ne sont pas surpassés. Venez voir nos BEAVERS fins pour pardessus et nos Serges pour habillements.

Vous savez que nous tenons les Serges pour Robes et les Tweeds pour Manteaux de Dames. Venez acheter les Lainages, les Couvertes blanches et grises, Soies et Satins, Enfin tout,

EN FACE DU MARCHÉ A l'enseigne des GROS CISEAUX.

M. Arsenault, C. O. Paradis, GÉRANT. PROPRIÉTAIRE. Septembre 1882.

AU PUBLIC.

Le soussigné annonce au public qu'il est prêt à recevoir tous les ordres qu'on voudra bien lui confier en fait de peintures de jalouses, portes intérieures ou extérieures de maisons et tous ouvrages de ce genre. A l'automne il se chargera de peindre les jalouses pour qu'elles soient prêtes le printemps et le coût de ce peintage sera moindre que s'il était fait le printemps. C'est le bon temps pour ceux qui veulent faire peindre les chassis doubles à bon marché.

Adressez vous à JOS. PAGÉ, 75, RUE RAMSAY, SOREL, 28 août 1882.

COOPER FAIRMAN & CO., MONTRÉAL, FABRICANTS DE Liens en Fil d'acier Brevetés pour le Foin

Nous fabriquons maintenant les Liens munis de l'agraffe brevetée ci-dessus, ils sont fabriqués avec le meilleur fil d'acier, importé spécialement à cette fin. DEMANDEZ DES CIRCULAIRES 6 Octobre 1882. — a.

A VENDRE

Une maison en bois à deux étages, bien finie, avec deux logements. Cette maison est voisine du bureau de poste dans un endroit central pour le commerce. Conditions faciles. S'adresser à J. A. CHENEVERT, Sorel, 19 Septembre 1882. — jno.

Montres ! Montres !!

En fait de MONTRES, CHAINES, LOQUETS, JONGS, BAGUES, et toutes espèces de BIJOUTERIES, il est reconnu que c'est

J. H. WRIGHT le propriétaire du BAZAR CANADIEN qui a le plus bel assortiment.

CHEZ J. H. WRIGHT

vous pouvez acheter des montres depuis \$3.00, \$5.00 \$8.00 \$10 jusqu'à \$200. Toutes les montres au-dessus de \$10 sont garanties.

Un orfèvre qui a travaillé dans les meilleurs boutiques à Montréal travaille maintenant pour J. H. Wright qui se chargera de nettoyer et réparer les montres.

UN BON BARGAIN.

Une montre en or et une autre en argent, des meilleures manufactures Patent lever anglaise, de seconde mains, à vendre. Un bon bargain. J. H. WRIGHT AU BAZAR CANADIEN Coin du Marché. — SOREL, Sorel, 31 Octobre 1882.

FRS. ALLARD, No 52 RUE AUGUSTA, Sorel, 1er Août 1882.

A VENDRE.

Une fournaise qui n'a servi que deux ans. Elle est en bon ordre. S'adresser au SORELOIS, Sorel, 15 septembre 1882. — jno.



L'HUILE ST-JACOB

LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Épouvanche, l'Inflammation du Goulier, Entorses et Prolures, Brûlures, Échaudements, Douleurs générales du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positive du mérite que cette médecine réclame.

Ces directions sont publiées dans onze langues différentes. Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Médecines. A. VOGELER & CIE., Baltimore, Md., U. S. A. 20 janvier 1881. — za.



Pour recommander fortement à l'attention du public la maison ALLARD qui a toujours à la disposition des familles des cercueils de toutes qualités et de tous prix. Cercueils en Fontaine, Noyer noir, Bois de Rose, Frêne, couverts en Drap et communs, chacun selon leur valeur, et en bois de sapin de première qualité. Le prix varie de \$1.00 en montant.

M. ALLARD a fait l'acquisition de deux magnifiques Corbillards qu'il loue à des prix réduits. L'un est pour les enfants, l'autre pour les personnes âgées. C'est la première fois qu'un homme entreprenant donne ainsi satisfaction sans ce rapport à sa population de Sorel. Aussi mérite-t-il l'encouragement de tout le monde.

En un mot, M. ALLARD possède tout ce qu'il faut pour les Pompes Funèbres, depuis les Cercueils, Chaises de bois, Crêpes, Scharpes, jusqu'aux Monuments Funéraires, soit de bois, soit de marbre. Il possède de ses monuments qui se coustent que \$5.00 et plus, suivant le goût d'un chacun. L'ouvrage est garanti.

De plus M. ALLARD fait de magnifiques lances qui sont en haute estime sur le marché. Nous conseillons à tous les marchands et hommes d'affaires, qui ont des affaires, de s'adresser à lui. Elles sont de première qualité et garanties. Il en a toujours en mains de différentes sortes, telles que les Bistouris, Sorel, à bragues, combinées, inférieures à grand profit, à \$10 et \$15, il a aussi les Poies à vendre. M. ALLARD se charge, en outre, de toutes les réparations qu'il fera à ordre.

COUCHETTES

Enfin M. ALLARD possède un magnifique assortiment de Couchettes en Fer. Comme tout ce qui sort de cette maison, elle sont de première qualité et de première main. Elles sont à vendre à un prix qui n'a pas d'égal. Un compte général est alloué aux marchands. Comme on le voit, le public a tout intérêt à s'adresser à M. Allard pour ces différents articles.

FRS. ALLARD, No 52 RUE AUGUSTA, Sorel, 1er Août 1882.

A VENDRE.

Une fournaise qui n'a servi que deux ans. Elle est en bon ordre. S'adresser au SORELOIS, Sorel, 15 septembre 1882. — jno.

quette, abritée par des massifs de grands arbres qui la couvraient de verdure et d'ombre.

"Au devant s'étendait un quinconce de tilleuls sous lesquels le vieux prêtre venait chaque après-midi recueillir son bréviaire pendant les chaleurs de l'été.

"Derrière la maison se trouvait un petit potager rempli de légumes d'arbres fruitiers et de belles fleurs qui, le plus souvent, ne quittaient leurs plates-bandes que pour aller orner l'autel de la Vierge.

"Au-dessus de la porte d'entrée, en guise d'écusson seigneurial, une croix sculptée dans la pierre semblait dire à tout venant :

"Ici est la maison de Dieu. Entrez, vous serez bien reçu.

"Du premier coup d'œil je remarquai tous ces détails.

"Rien de ce qui concernait le presbytère ne m'était indifférent, maintenant que Geneviève allait l'habiter.

"Nous fûmes accueillis par une femme âgée de l'extérieur le plus respectable.

"C'était la sœur du curé de Rouvres. Le vieux prêtre n'était pas riche et sa sœur vaquait à tous les soins de son humble ménage.

"Il lui demanda, en entrant, comme s'il eût deviné ce qui m'occupait si vivement :

"Comment va la petite Geneviève ?

"Elle dort toujours, répondit la sœur.

"Tant mieux ! fit le prêtre ; puis-elle dort, elle ne souffre pas..."

"Vous vous trompez, mon frère !

"Comment, je me trompe ?

"Oui, la fatigue et le chagrin ont à la vérité endormi le corps de la pauvre enfant, mais non pas son âme ; ses yeux sont fermés, mais de longs soupirs s'exhalent de sa poitrine et de grosses larmes s'échappent de ses paupières closes...."

"Trop de cœur ! s'écria le curé, la chère petite ne sera pas heureuse en ce monde !

"J'aurais voulu m'écrier :

"Son cœur servira pour m'aimer et cet amour fera son bonheur, mais je n'osai pas.

"Voulez-vous me suivre, monsieur ?

"Il me fit monter à sa suite au premier étage de la maison et, nous entrâmes dans une grande pièce qui était tout à la fois sa chambre à coucher, son cabinet de travail et sa bibliothèque.

"Tout à l'entour, de compactes in-folios et de petits in-dix-huit, rangés symétriquement sur des tablettes de bois, exhalèrent une senteur de parchemin.

"Une statuette de la Sainte Vierge, en pierre grossièrement sculptée, un crucifix et deux vases de grès, remplis de belles fleurs, formaient les seuls ornements de cette pièce.

"Un lit, une table en bois noir et quelques chaises foncées de paille en composaient le mobilier.

"Le curé m'avance une des chaises, en prit une autre pour lui-même et me dit :

"Vous avez désiré me parler, monsieur, j'attends et j'écoute.

"Je ne sais pas mentir, je ne sais pas même la vérité de cette façon qu'on est convenu d'appeler innocente, bien à tort selon moi.

"Aussi mon embarras fut grand, en face de la question si nette et si précise du prêtre.

"Ma réponse ne pouvait être franche, j'allais entrer dans des détours et dans des voies tortueuses aussi je répondis avec un involontaire tremblement dans la voix :

"Vous avez bien voulu, monsieur le curé, m'appeler Geneviève Galliot.

"Monsieur, j'ai déjà dit à votre honneur de vous remercier, mais que je le dise encore une fois, c'est pour vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

"C'est de vous dire que vous m'avez fait beaucoup de bien et que je ne puis vous en dire assez.

Hotel du Canada

PAR J.-B. Archambault A L'ANCIENNE PLACE DE L. A. GUNDLACK.

No 11 Rue de la Reine

En face du quai du Calvaire, à quelques pas des quais de la Cité du Richelieu.

Ce splendide hôtel est situé dans l'endroit le plus central de la ville pour les gens d'affaires. Les appartements sont grands, propres, bien éclairés et bien aérés. Il y a de magnifiques salons de réception, salon et un grand nombre de chambres à coucher. Le tout meublé avec luxe.

Les Vins, Liqueurs, Cigares, etc., sont de premier choix.

Prix modérés.

Il y a aussi de bonnes déjeunées bien tenues.

Le soussigné, si bien connu du public, remercie ses amis de leur encouragement et espère qu'ils continueront comme par le passé à lui accorder une part de leur patronage.

J. B. Archambault. Sorel, 1er Mars 1882 - a.

AUX ARTISTES.

Le Gouvernement du Canada a l'intention d'élever sur le terrain des édifices du Parlement à Ottawa, une statue en bronze de feu Sir George E. Cartier, de 9 pds, de hauteur.

Les artistes désireux de concourir pour cette statue sont en conséquence invités à fournir des modèles de 2 pieds 3 pds, de hauteur, en même temps qu'une soumission pour la statue en bronze complète.

Une prime de mille piastres sera payée à celui dont le modèle et les conditions seront acceptés.

Les modèles devront être livrés au Ministère des Travaux Publics, le ou avant le premier jour de janvier prochain.

On peut se procurer des copies des conditions, etc., en s'adressant au Commissaire du Canada, No. 10 Chambers Victoria, Londres, S. W. Angleterre, ainsi qu'au Secrétaire du Ministère des Travaux Publics, Ottawa, Canada.

F. H. ENNIS, Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics. Ottawa, 12 Sept. 1882.



Chaussures

DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ.

Le soussigné tout en remerciant le public pour l'encouragement qu'il a reçu jusqu'à aujourd'hui l'honneur d'annoncer que son stock de

CHAUSSURES DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ.

est au complet et consiste en chaussures pour

HOMMES. FEMMES ET ENFANTS

de toute forme et de toute qualité, qui seront vendus à des prix qui défient toute compétition.

En fait de chaussures c'est le plus bel assortiment qu'il y ait à Sorel et nous invitons le public de venir nous rendre visite, étant sûr d'avance que nous pourrions donner satisfaction aux plus exigeants.

N'oubliez pas la place, chez

Elie Senechal,

Coin des rues du Roi et Augusta, en face de l'Hotel Piche.

Sorel, 12 Avril 1882.

LA VELOUTINE CH. FAY.

Est une poudre de riz spéciale préparée par un chimiste, par conséquent d'une action salutaire pour la peau.

Elle est inévitable, impalpable, et adhésive et donne au teint fraîcheur et transparence.

CH. FAY, 9, Rue de la Paix, A PARIS.

Asthme

CATARHE, OP- PRESSION, guéris par les Tubes Levasseur.

et toutes maladies NEURALGIQUES, névralgies guéries par le Tube Levasseur.

Le Tube Levasseur, pharmacien de Paris, et de la Pharmacie de NIKELSON, MONTREAL.

14 Janvier 1882.

LISEZ CE CI DIX FOIS.

AVIS.—Monsieur A. Racicot, E. M. D., de la Rue Notre-Dame, informe ses nombreux praticiens, qu'il a maintenant transporté son bureau, au No. 220, Rue St Laurent, tout près du Marché St Laurent, Montréal, P. Q. Qu'on ne l'oublie pas.

Et, comme par le passé, il s'appliquera à toujours bien servir ceux qui lui feront l'honneur de le patroniser, et ce sera toujours avec des remèdes préparés avec les Racines, Ecores, Herbes, Gommés et Résines du Canada, et des pays étrangers.

Ses Remèdes sont approuvés par le Gouvernement Fédéral, pour toute la Puissance du Canada, de sorte qu'il est le seul qui ait le droit de vendre, livrer, ou signer avec ses remèdes.

Ce Monsieur s'occupe indistinctement de toutes les Maladies Chroniques tel que : Bronchites, Dyspepsie, Maladies du Foie, Consumption, au premier et au deuxième degré, Rhumatismes de toutes sortes, Névralgie, Migraine, Ptituite, Albuminurie, Maladie du Requin, Diabète Sucre, Mal d'Yeux, Mal d'Oreilles, Maux de Gorge, Ulcères virgiques, Plaies quelconques, Epilepsie, Paralysie, Hystérie (Brau Mal, Mal de Matrice), Eronnelles, Jannises, Rétrécissements et Incontinences d'Urine, Maladies Secrètes, Rilles, Boutons à la figure et sur tout le corps, Panaris, Tours-d'Ongle, Constipation, Faiblesse, Assoupissement, Crachement de sang, en un mot, toutes les maladies dont est frappée l'humanité souffrante.

Certes, ce Monsieur a des Pillules (Pillules Magiques) pour purifier et nettoyer le sang et le Foie qui sont sans égales sur le Globe entier. Tout le monde qui les est employées, n'en veut pas user d'autres. Vous les prenez avec de l'eau froide, en travaillant même et sans vous astreindre à prendre une nourriture spéciale.

Demandez à tous les Pharmaciens honnêtes et aux marchands également de les tenir constamment à la main, afin qu'au besoin vous puissiez vous les procurer promptement.

Les Gouttes Royales sont un trésor pour les familles qui en font usage.

Son Onguent Myrtille (Non donné par la Peuple lui-même) guérit le Rille en peu de temps. Faites-en l'essai, et vous serez plus qu'étonné.

Ses Emplâtres (Onguent de Lorne), sont indispensables pour les Points de Côté, le Brau Mal, les Maux de Reins, etc., etc.

Son Destructeur du Choléra est infailible pour toutes sortes de Choléra, les Diarrhées et les Coliques.

Ses cas les plus graves de Choléra, sont guéris, en moins de 3 heures, par son emploi. Procurez-vous en tout de suite. N'attendez pas que vous soyez mort pour vous le procurer. C'est le temps à présent d'agir. Battez le fer tandis qu'il est chaud.

Son Huile Anti-Vénéérienne ne marque jamais de produire une guérison radicale, pour toutes les Maladies Secrètes.

Son Spécifique pour le Vers solitaire chasse ce monstre en quelques heures seulement. On a jamais rien vu de pareil.

Il prépare aussi une Eau de Toilette qui est incomparable pour ramener la fraîcheur et la beauté de la figure. Toutes les Dames et les Demoiselles devraient en avoir constamment.

Son Sirop Pectoral n'a pas d'égal pour le Rhume et la Toux.

N'oubliez pas que Monsieur A. Racicot, est maintenant au No. 220 de la Rue St Laurent, tout près du marché St Laurent, Montréal.

P. Q.—Dites-le à tous vos voisins, parents et amis, et ainsi ils trouveront ce Monsieur facilement.

Ouvert.—De 7 heures du matin jusqu'à 9 heures du soir.

CONSULTATIONS GRATUITES.

Certificats : J'étais malade depuis 30 ans et les meilleurs médecins n'avaient pu réussir à me ramener à la santé. Au contraire, on m'avait condamné à mort et l'opération, j'étais rendu aux portes du tombeau lorsque j'eus les remèdes de Mr. A. Racicot, E. M. D. Aujourd'hui, en toute justice, je dois le dire, je suis parfaitement guéri.

Je suis âgé de 82 ans, et si je vis encore et en bonne santé, c'est Dieu merci à M. A. Racicot, E. M. D. qui m'a arraché de la tombe.

Dame Veuve D'Auray. Montréal, 13 Nov. 1881.

En 1874, je fus soudainement frôlé par le Choléra, les plus célèbres médecins ne me donnaient que quelques minutes de vie, lorsque pour le Destructeur du Choléra de Mr. A. Racicot, et en trois heures, j'étais rendu à la santé.

Jos. BRUNELLE. Coches, 16 juillet 1875.

N. B.—N'oubliez pas de dire aux parents, voisins et amis que Monsieur A. Racicot, E. M. D. est maintenant au No. 220 de la Rue St Laurent, tout près du marché St Laurent.

Montréal, 19 avril 1882.

Depuis longtemps j'avais perdu la voix. J'avais employé les plus célèbres médecins et n'obtins aucun succès, jusqu'à ce que j'eus les remèdes de Mr. A. Racicot, E. M. D. Aujourd'hui, je suis parfaitement guéri.

Dr. J. B. KENDALL & Co., Messieurs. Promont, Ohio, 25 Janvier 1881. Dr. J. B. Kendall & Co., Messieurs. Je crois qu'il est de mon devoir de vous exprimer mes remerciements pour les bienfaits et les avantages que j'ai reçus de votre estimable Spavin Cure dont la réputation est si étendue. Mon cousin et moi possédions un étalon d'une valeur de \$4,000 qui avait un très mauvais éparvin et quatre médecins vétérinaires éminents déclamaient comme incurable et comme un cheval fini. Comme dernier recours, je consultai à mon cousin d'essayer une bouteille du Kendall's Spavin Cure. Ce remède eut un effet magique, la troisième bouteille guérit la maladie, et le cheval est aussi bien portant que jamais. Le Dr. Dick, d'Edinbourg, était un de mes oncles, et je comprends beaucoup d'intérêt à tous ce qui peuvent favoriser la profession à laquelle il appartient.

KENDALL'S SPAVIN CURE



LISEZ LE TMOIGNAGE DE CURE MERVEILLEUSE.

Promont, Ohio, 25 Janvier 1881

Dr. J. B. Kendall & Co., Messieurs. Je crois qu'il est de mon devoir de vous exprimer mes remerciements pour les bienfaits et les avantages que j'ai reçus de votre estimable Spavin Cure dont la réputation est si étendue. Mon cousin et moi possédions un étalon d'une valeur de \$4,000 qui avait un très mauvais éparvin et quatre médecins vétérinaires éminents déclamaient comme incurable et comme un cheval fini. Comme dernier recours, je consultai à mon cousin d'essayer une bouteille du Kendall's Spavin Cure. Ce remède eut un effet magique, la troisième bouteille guérit la maladie, et le cheval est aussi bien portant que jamais. Le Dr. Dick, d'Edinbourg, était un de mes oncles, et je comprends beaucoup d'intérêt à tous ce qui peuvent favoriser la profession à laquelle il appartient.

Votre dévoué,

JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil, DU "PRESS" D'ONEONTA, NEW YORK.

Oneonta, N. Y., 6 Janvier, 1881.

De bonne heure l'été dernier Messieurs B. J. Kendall & Co., d'Enosburg Falls, Vt., passèrent un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication d'une annonce d'une demi colonne pendant une année, établissant les mérites du Kendall's Spavin Cure. En même temps nous avons obtenu de cette maison un certain nombre d'exemplaires d'un livre intitulé: Traité du Dr. Kendall sur le cheval et ses maladies que nous donnons aujourd'hui comme prime à ceux de nos lecteurs qui paient d'avance.

Vers le temps où l'annonce parut pour la première fois dans ce journal M. P. G. Schermerhorn, qui demeure près de Colliers, avait un cheval attaqué d'un éparvin. Il lut l'annonce et résolut d'essayer l'efficacité du remède malgré que ses amis riraient de sa crédulité. Il acheta une bouteille de Kendall's Spavin Cure et commença à s'en servir sur le cheval, conformément à l'ordonnance, et il nous a informé cette semaine que ce remède a opéré une cure si complète, qu'un vétérinaire habile qui a examiné l'animal dernièrement, n'a pu trouver trace de l'éparvin ou de l'endroit où il était situé. M. Schermerhorn s'est depuis procuré un exemplaire du Traité du Dr. Kendall sur le cheval et ses maladies, et il ne s'en départira à aucun prix, s'il n'était sûr de pouvoir s'en procurer un autre exemplaire. Voilà ce que produit l'annonce d'articles de valeur.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Wilton, Minn., 11 janvier 1881.

B. J. Kendall & Co., Messieurs:—M'étant procuré par la maille, il y a un an, un exemplaire de votre livre sur le cheval, dont le contenu me porta à essayer le Kendall's Spavin Cure sur la jambe de derrière de l'un de mes chevaux, qui était très enflé et n'avait pu être réduite par aucun autre remède, je me suis procuré deux bouteilles de Kendall's Spavin Cure chez Preston & Lupduth, Pharmaciens de Waseca, qui ont complètement guéri mon cheval. Il y a environ cinq ans, j'avais un poulain de trois ans qui avait une très-mauvaise atrophie de l'épaulé. J'employai votre remède, suivant les indications du livre, sans appliquer de séton, et je dois dire à votre honneur que le poulain a été entièrement guéri, ce qui a été une surprise, non-seulement pour moi, mais aussi pour mes voisins. Vous m'avez envoyé le livre pour la bagatelle de 25 cts, et je le céderais par pour vingt-cinq piastres, si je ne pouvais en avoir un autre exemplaire.

Bien à vous, GRO. MATTHEWS.

LE KENDALL'S SPAVIN CURE

SUR LE CORPS HUMAIN.

Pattent's Mills, Comté de Wash., N. Y., 21 Eévrier, 1878.

Dr. B. J. Kendall, Cher Monsieur:—Le cas particulier dans lequel j'employai votre "Spavin Cure" était une mauvaise entorse à la cheville du pied que je m'étais donnée il y avait seize mois. J'avais en vain essayé bien des des choses. Votre "Spavin Cure" m'a remis le pied sur la terre et dans sa position naturelle, pour la première fois depuis l'accident. Comme liniment de famille, il surpasse tout ce que nous avons jamais employé.

Tout à vous, REV. M. P. BELL, Pasteur de l'Eglise M. E. Patton's Mills, N. Y.

LE KENDALL'S SPAVIN CURE.

Est sûr dans ses effets, doux dans son action. Il ne produit pas d'ampoules, et cependant il est assez pénétrant et assez fort pour atteindre tous doucement le siège est profond, et pour enlever toute excroissance osseuse ou autres bosses, tels que les éparvins, les sarros, les jardons, le cal, les entorses, les enflures et toutes inflammations des membres, ou pour le rhumatisme chez l'homme, et pour toutes les fièvres pour lesquelles on emploie un liniment pour l'homme ou la bête. Il est maintenant reconnu comme étant le meilleur liniment pour l'homme dont jamais on ait fait usage, ayant une action douce et cependant certaine dans ses effets.

Demandez la Circulaire Illustrée qui, personnellement, donne des preuves positives de son efficacité. Nul remède, que nous sachions, n'a jamais obtenu un succès aussi grand pour les entorses que ce remède.

Prenez \$1.00 par bouteille, ou six bouteilles pour \$5. Tous les pharmaciens dont on pourrroit vous en procurer. Il sera envoyé à aucune destination, sur réception du prix, par les propriétaires, Dr. B. J. Kendall & Co., Enosburg Falls, Vt.

EN VENTE CHEZ TOUTS LES PHARMACIENS.

LYMAN & Co., Agents en gros.

Montréal, P. Q.

A L'ENSEIGNE DES CISEAUX DORÉS

Habillements

BON MARCHÉ.

A. Paradis,

Marchand-Tailleur.

prend la liberté d'annoncer au public qu'il vient d'agrandir considérablement son magasin et que le stock qu'il a aujourd'hui en trais est le plus considérable et le plus varié qu'il ait dans la ville, consistant en

TWEEDS, DRAPS, COATINGS,

et toutes autres étoffes pour habillements d'hommes.

Il est prêt à faire des habillements en tweeds, depuis \$6.00 en montant.

Pardessus d'hiver depuis \$6.00 en montant. Pardessus d'automne depuis \$7.00 en montant. Pantalons depuis \$2.00 en montant.

Tous ces habillements sont faits à ordre et garantis.

C'est le seul établissement de ce genre à Sorel. Les ouvriers sont les meilleurs que l'on puisse trouver pour la couture et le repassage.

On peut aussi se procurer à cet établissement des objets de nout vantes, tels que Coils, Collets, Chemises blanches, de camisirs et de flanelles, corps et caleçons en coton laine ou mérinos, collets et poignets en caoutchouc.

Tous les tweeds achetés à ce magasin sont taillés gratis et la coupe est garantie.

A L'ENSEIGNE DES CISEAUX DORES.

Près de l'HOTEL PICHE.

VOISIN DE La Librairie HARDY.

SOREL

ARTHUR PARADIS.

Sorel, 4 sept. 1882.

HOTEL DE TEMPERANCE.

Le soussigné à l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir un Hotel de Temperance, dans la grande maison à trois étages, au coin des rues

GEORGE ET DE LA REINE

près de la traverse du Richelieu. La table sera toujours chargée des meilleurs mets et les repas seront servis à toute heure. Les chambres à coucher sont nombreuses, grandes, bien aérées et bien montées. Il y a aussi un magnifique salon et des chambres d'échantillons pour les commis voyageurs. On y tiendra des liqueurs de tempérance. Il y a une belle cour, remis, et décorées pouvant loger 40 chevaux.

PRIX MODÉRÉS